

Le vendredi 21 septembre 2001

Monsieur Ian Herbert,
Président de l'AICT

Cher président et membres du comité exécutif,

Voici le rapport du comité organisateur du XXe Congrès de l'Association internationale des critiques de théâtre (AICT), qui a eu lieu à Montréal du 29 mai au 3 juin 2001, pendant le Festival de théâtre des Amériques (FTA). Ce congrès, qui avait lieu pour la première fois en Amérique au nord de Mexico, a connu un franc succès. Nous avons reçu un abondant courrier — postal et électronique — témoignant de l'enthousiasme et de la satisfaction des participants. Nous en sommes très heureux.

Les faits

Nous avons accueilli quelque quatre-vingt congressistes et six artistes des trente-cinq pays suivants : Allemagne, Argentine, Belgique, Bulgarie, Chili, Chine (Shanghai et Hong Kong), Corée du Sud, Croatie, Cuba, Espagne, Estonie, Etats-Unis, Finlande, France, Grande-Bretagne, Grèce, Haïti, Irlande, Jamaïque, Japon, Mexique, Pays-Bas, Région des Pays Arabes, Pologne, Portugal, République tchèque, Roumanie, Russie, Slovaquie, Suède, Suisse, Tunisie, Turquie, en plus, bien sûr, du Canada. Ce qui en fait le congrès le plus important de l'histoire de l'AICT. Nous avons dû malheureusement renoncer à recevoir les délégations du Congo, de la Côte d'Ivoire, de l'Iran et de l'Ukraine qui s'étaient inscrites au congrès mais qui n'ont pu obtenir les visas d'entrée au Canada. Nos interventions auprès des autorités n'ont pas porté fruit.

Notre programme, construit autour du thème «Franchir le mur des langues», a donné lieu à d'intéressantes communications, qui feront l'objet d'une publication. Soulignons que la demi-journée consacrée aux théâtres des Amériques a tout particulièrement semblé piquer la curiosité de tous. En plus, la séance spéciale de présentation des théâtres canadien et québécois par Alvina Ruprecht, présidente de la Canadian Theatre Critics Association (CTCA), et Hervé Guay, président de l'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT), suivie d'une table ronde avec des auteurs et des metteurs en scène (Daniel Meilleur, Wajdi Mouawad, Brigitte Haentjens, Judith Thompson, Jacob Wren et Daniel David Moses), qui a assuré aux congressistes un contact direct avec des créateurs, nous a permis d'atteindre un de nos objectifs : mieux faire connaître la dramaturgie et la pratique théâtrale de chez nous.

Nous savons que des articles ont été écrits par les congressistes un peu partout. Au Québec, la couverture médiatique a été très bonne pour un événement de cette nature : le quotidien Le Devoir a publié un extrait de la communication de Georges Banu quelques jours avant l'événement, rendant du coup publique la réflexion sur le thème du colloque ; Radio-Canada a montré des images du cocktail de bienvenue offert par le maire Pierre Bourque à l'Hôtel de Ville ; de nombreux articles dans la presse écrite ont parlé du Congrès ; la radio publique de langue anglaise, CBC, a consacré une importante émission à l'événement ;

plusieurs journalistes étrangers ont été invités à participer à des émissions de radio. Bref, le congrès a connu une couverture médiatique des plus satisfaisantes.

Les retombées d'un tel événement peuvent être parfois difficiles à évaluer. Toutefois, nous sommes persuadés que les contacts établis ou renouvelés entre collègues de partout dans le monde à l'occasion du Congrès de Montréal, qui sont repartis avec les adresses électroniques de tous et chacun, ne pourront qu'améliorer les rapports entre tous ceux qui s'occupent de théâtre sur la planète.

D'une manière plus pratique, voici quelques réflexions que le comité s'est faites à la fin du congrès, réflexions qui devraient profiter à ceux qui travailleront à l'organisation des prochains congrès.

L'organisation

Le comité organisateur était formé de quatre membres de l'AQCT et de la présidente de la CTCA. Afin de mener à bien toutes les opérations reliées à un tel projet, il a pu profiter de la collaboration d'un autre groupe de six personnes, des étudiants à la maîtrise pour qui l'organisation du Congrès est devenue un travail pratique dans un cours de Gestion de projet à l'Université du Québec à Montréal. Le comité organisateur s'est occupé de faire le montage financier — ce qui ne fut pas une mince tâche — et il a établi un budget ; il a contacté les sections nationales, a pris en charge la correspondance, reçu les propositions de communications, élaboré le programme du colloque et le calendrier d'activités. Une fois ces décisions prises, les étudiants se sont chargés de toute la logistique : mise sur fichier électronique des inscriptions, organisation du transport de et vers l'aéroport, réservations d'hôtels, d'autobus, organisation du banquet et des pauses café, constitution de la trousse du participant, etc. Ce soutien est indispensable à tout comité organisateur qui serait, comme le nôtre l'était, composé de personnes devant continuer leurs activités professionnelles normales en même temps qu'elles préparent le congrès.

Bref, nous croyons que le comité organisateur doit pouvoir se concentrer sur le colloque qui est au cœur des congrès. Sans soutien logistique, ce comité peut difficilement effectuer son travail. Au départ, il faut clairement décrire ce qu'il y a à faire, établir les champs d'action et en confier la responsabilité à une personne qui propose au comité une stratégie à adopter. Il est plus facile alors d'évaluer le travail à accomplir puis de distribuer les tâches.

Les bons coups

Nous avons eu le souci d'inscrire le congrès dans la communauté au départ en obtenant la parution du texte de Georges Banu ; ensuite par l'engagement d'une attachée de presse qui a permis une couverture médiatique importante ; l'information a circulé afin d'inviter étudiants, professeurs et amateurs de théâtre à assister gratuitement au colloque qui se tenait à l'Université du Québec à Montréal, au cœur du centre-ville.

Nous avons obtenu l'appui financier de l'American Theatre Critics Association (ATCA) qui a ainsi pu s'associer à la réalisation du 1er congrès en Amérique au nord de Mexico.

Plusieurs initiatives nous semblent particulièrement heureuses :

Premièrement, nous avons inclus un poste budgétaire visant à défrayer le coût des billets d'avion des délégués de pays dont les gouvernements sont dans l'incapacité de le faire. Ce poste budgétaire nous a permis d'obtenir des représentants d'Haïti, de Jamaïque et de Cuba qui, autrement, ne seraient pas venus au Congrès. De plus, chacun d'entre eux a proposé une communication. Inutile de dire que l'apport de ces «invités» au Congrès a été substantiel.

Deuxièmement, nous avons mis sur pied un comité des activités d'échanges qui a permis de faire participer un plus grand nombre de membres de l'AQCT à l'événement. Ce comité, composé principalement de jeunes, a proposé des activités parallèles qui ont fait en sorte d'assurer un meilleur rayonnement du Congrès auprès du grand public. Ces activités ont aussi favorisé les échanges entre les membres de l'AQCT et les congressistes, en plus de transmettre aux délégués des informations utiles.

Dans un premier temps, le comité a organisé trois séances de «Critique en direct», deux en français, une en anglais, tenues tout de suite après certaines représentations présentées dans le cadre du festival. D'une durée de 45 minutes, ces séances avaient lieu sur la scène. L'on proposait aux spectateurs de rester pour une discussion sur le spectacle. Deux critiques étrangers et un critique national ont pris part à ces discussions, animées par un critique montréalais. Tant les critiques que le public ont été ravis de la teneur des échanges, qui ont notamment contribué à démystifier le métier de critique et à rapprocher la critique du public.

Le comité des activités d'échanges a aussi produit, durant toute la durée du colloque, un journal distribué aux délégués qui contenait une mine d'informations sur le théâtre, le festival et la critique en général. Plusieurs membres ont participé à la rédaction des trois numéros publiés, de même que des étudiants. La coordination a été assurée par une jeune femme membre de l'AQCT. Là encore, la qualité était au rendez-vous et des informations pertinentes ont été transmises agréablement via ce bulletin.

Toutes ces activités ont fait en sorte de démocratiser le congrès et d'en maximiser l'impact auprès des membres du pays organisateur et du grand public. Les délégués ont ainsi pu aussi bénéficier d'une meilleure connaissance du pays hôte.

Dans ce domaine, l'organisation d'une séance sur les théâtres canadien et québécois a été bien reçue, donnant aux délégués quelques clés pour mieux comprendre la production dramatique nationale. Dans une perspective régionale, la séance sur le théâtre des Amériques a aussi joué ce rôle, à une autre échelle.

Le voyage à Québec, qui comprenait un spectacle, des visites au Musée de la Civilisation et à la Caserne Dalhousie ainsi qu'une réception, offerte par le Carrefour international de théâtre de Québec et la Ville de Québec, a été grandement apprécié. Tous ont été charmés par la ville.

Le comité organisateur a eu l'idée de réunir des sociétés qui offrent des produits reliés au théâtre pour une exposition dans le hall de notre lieu de réunion. Cela autant pour faire connaître les technologies scéniques du pays hôte aux délégués qui s'intéressent à la question que pour recueillir des fonds nécessaires à la tenue du congrès. Même si les résultats ont été mitigés (une seule société, Paco, a répondu à notre invitation) en raison du temps limité consacré à la recherche des exposants, il s'agit tout de même d'une source de financement non négligeable, qui pourrait s'avérer plus substantielle dans la mesure où plus de sociétés sont convaincues d'y participer. Le gouvernement canadien réclamait en outre qu'une part du financement du congrès provienne du secteur privé. À tout le moins, y a-t-il là une piste à suivre.

Pour ce qui est de l'information, le comité organisateur a aussi fait aménager une table de vente d'ouvrages canadiens et québécois sur le théâtre, en anglais et en français. Plusieurs ont été contents d'y trouver des livres et des revues difficilement accessibles autrement. Certains délégués ont même apporté de leurs propres publications. Si l'on veut vraiment un choix plus exhaustif que celui que nous avons offert, il faut y consentir plus de temps et y voir longtemps à l'avance.

Les moins bons coups

Plusieurs ont manifesté leur déception qu'aucune période n'ait été prévue pour discuter des spectacles vus.

Nous sommes déçus également de ne pas avoir organisé une rencontre en bonne et due forme avec la directrice du FTA, Marie-Hélène Falcon. Comme nous l'avions invitée au cocktail d'ouverture ainsi qu'au banquet de clôture, nous étions persuadés qu'elle aurait l'occasion de s'adresser aux congressistes... Mais elle n'est pas venue ! Il faut dire à sa décharge qu'elle était elle-même au coeur d'une organisation particulièrement exigeante d'autant plus qu'elle a dû se battre pour obtenir les visas d'abord refusés à des comédiens rwandais et qu'un spectacle important (*L'Hiver de force*) a dû être annulé à la dernière minute.

Finalement, nous avons constaté que les participants trouvaient assez lourd d'écouter cinq ou six communications d'affilée. Il faudrait repenser la forme du colloque. Les participants veulent des discussions et des débats plus que des «conférences». Les membres devraient peut-être accepter qu'il y ait moins d'intervenants pour assurer des discussions.

Suggestions

Pour le colloque :

Comme la tradition le veut, le thème est choisi suffisamment tôt par le comité exécutif pour que le comité organisateur achemine une première lettre d'invitation plusieurs mois avant l'événement aux sections nationales qui diffusent alors l'information à leurs membres. Toutefois, malgré ces délais, il semble difficile d'assurer l'inscription des délégués et des participants à une date fixe assez éloignée du début du congrès pour éviter des casse-têtes aux organisateurs en ce qui concerne les réservations d'hôtels, les achats de billets de

théâtre, etc. Nous devons toujours accepter des gens jusqu'à la dernière minute! Il faudrait prévoir des délais encore plus longs pour permettre à ceux qui désirent se rendre aux congrès de faire les démarches nécessaires pour trouver l'argent du voyage et obtenir des visas. À ce sujet, tout comité organisateur devrait se préparer à soutenir les demandeurs de visas. Le service canadien nous a suggéré de soumettre, à l'avenir, la liste des invités étrangers à un événement de cette nature, liste qui circulerait dans les ambassades afin d'accélérer les démarches. Cette suggestion pourrait être retenue par les futurs comités.

De plus, pour fixer le programme, il faudrait trouver le moyen d'accepter les communications plus tôt. Ainsi les gens qui ne peuvent s'inscrire pour la date fixée devront comprendre qu'ils ne pourront pas donner de communication. Si le comité connaît suffisamment tôt le contenu des communications, il peut plus facilement nommer des président-es de séance qui pourraient alors communiquer avec les gens dont les sujets ont été acceptés pour coordonner les communications, en prévoyant des questions précises et en établissant des rapports entre les textes des différents participants (nous proposons trois ou quatre personnes tout au plus). Ce serait là, il nous semble, une manière de mieux dynamiser les discussions. Il faudrait aussi suggérer aux gens d'éviter les textes trop théoriques : il ne faut pas oublier que les participants écoutent des communications transmises dans des langues qui sont des langues secondes, voire tierces, très souvent à la fois pour celui qui parle et pour ceux qui l'écoutent!

Afin d'assurer la compréhension des communications, il pourrait être proposé aux collègues qui maîtrisent difficilement l'anglais ou le français un service de révision des textes voire la lecture de leur texte par quelqu'un du comité.

Si tous ne peuvent faire des communications, les actes du colloque pourraient tout de même comprendre tous les textes soumis.

Pour le congrès en général :

Nous avons été étonnés du nombre de participants arrivant avant la date de prise en charge. Il faudrait élargir le calendrier d'accueil et prévoir le transport et les réservations d'hôtels pour les gens qui, souvent pour des raisons reliées aux vols, arrivent tôt.

Les fiches d'inscription doivent être très claires et comprendre des informations comme le sexe de la personne (ce que nous avons oublié et qui a passablement compliqué le jumelage pour les chambres!), les médias pour lesquels les gens travaillent, les visites touristiques (trop de gens changent d'avis ou ne disent pas s'ils veulent aller à tel ou tel endroit, ce qui complique drôlement la tâche de ceux qui doivent faire des réservations!).

Il faut prévoir un budget pour le voyage des délégués de pays défavorisés.

Il faut prévoir donner aux congressistes des adresses de librairies (c'est ce qui nous a été le plus demandé); et aussi, aménager une table de vente de livres plus importante que celle que nous avons à Montréal.

Notre président a reproché au programme de ne pas contenir suffisamment d'information sur l'AICT : il faudrait en effet prévoir un texte présentant l'Association, ses buts, etc. ; une liste des membres du comité exécutif ; les adresses et courriels des responsables de l'AICT.

Comme le colloque était public, nous avons décidé de ne pas inclure tout le calendrier des activités (cocktails, visites, réceptions, etc.) dans le programme. Cela a semé un peu de confusion, même s'il y avait une feuille à part (jaune!) où tout était indiqué. Il serait préférable de tout retrouver dans un même document quitte à indiquer «non ouvert au public» au besoin.

Pour l'assemblée générale :

Demander que tous les rapports, en français et en anglais, soient remis au début du congrès aux membres afin qu'ils en prennent connaissance avant l'assemblée.

Ne pas oublier de prévoir des bulletins de vote et un dispositif pour compiler publiquement les votes.

Nous espérons que ces remarques aideront les prochains comités dans l'organisation des congrès de l'AICT qui représentent toujours de très belles occasions de rencontres et d'échanges. Il faut viser à en maximiser les effets. Nous leur souhaitons la meilleure des chances!

Pour mémoire et pour les dossiers de l'AICT, vous trouverez sous pli le programme du Congrès, le calendrier des activités, la liste des participants ainsi que le bilan financier provisoire.

Veillez recevoir nos plus amicales salutations.

Louise Vigeant,

Présidente du comité organisateur
du XX^e Congrès mondial de l'AICT

Alvina Ruprecht, présidente de la CTCA

Michel Vaïs, secrétaire général de l'AICT

Hervé Guay, président de l'AQCT

Aurèle Parisien, trésorier de l'AQCT